

Noël, c'est Dieu fait homme !

La France est une vieille personne, prête à cultiver la sagesse du renoncement, et qui boite après bien des épreuves et des saignées. Si elle a perdu sa puissance et sa voix au profit des grands blocs aux lourdes mâchoires, des médias, des experts, des lobbys et des ONGs, elle pourrait demeurer dans le monde un phare.

Hélas, elle souffre dans son unité, son devenir et sa vie profonde.

Elle devient bien souvent source de ricanements et trop « d'obscurités » « de salissures morales » de « scandales financiers » la rendent peu crédible auprès de ses propres citoyens. Ce malaise dépasse la politique, l'art biseauté des mots et des promesses plus que du réel, et l'économie, avec ses taux de chômage et ses yoyos boursiers, ne fait qu'aggraver cette maladie française du doute de soi. Elle doute d'elle-même, devient frileuse devant les grands devoirs et les grandes entreprises, fébrile derrière tout ce qui peut précipiter notre civilisation vers un suicide moral sans précédent. Comme aux époques de décadence, dont on suit dans l'histoire la lente érosion avant la culbute, une grande part de la société, trop grasse, fondée sur le profit, l'assouvissement et la corruption, l'inversion des valeurs et la déconstruction de l'homme, se replie dans ses fiefs, fuit le débat de l'Eglise sur la subsidiarité ou la solidarité tandis que l'autre regarde en serrant les poings ou demande aux loisirs une joie que ne donne plus le travail mercenaire.

Nous manquons d'âme. Dans les bourrasques de la société, la famille se fissure ou se démet, et notre jeunesse, refusant notre exemple aspire à de nouveaux horizons au risque de s'y perdre.

A qui pourtant demander l'exigence de l'espérance sinon à la famille, à la jeunesse et aux maîtres qui ont mission de la former.

Quand la famille se démet de ses tâches éducatives, (et laisse cette responsabilité fondamentale qui est celle du père et de la mère de faire l'éducation affective et sexuelle de leurs enfants à d'autres...), elle pèse lourdement sur le caractère et l'avenir de l'enfant, provoquant tension, ruptures, fuites finissant pour certains dans des déserts d'où ils nous reviennent étrangers, pesants d'expériences qu'ils taisent parmi leurs secrets.

Les maîtres quant à eux ont le seul pouvoir de la parole et de l'exemple. Si la société reconnaît les valeurs qu'ils enseignent, ils deviennent créateurs et, de l'enfant à l'adulte, ils sèment des graines d'humanité ; ils sont ainsi maîtres de vie. Si au contraire elle les prostitue, le fossé ne cesse de grandir entre l'école et le monde, et le professeur lance en vain des passerelles qui débouchent sur le vide.

Voilà le risque actuel dont nous pouvons mourir.

Tous les plans, les rénovations et réformes de l'Ecole, tous les budgets possibles n'auront aucun effet si la nation et la société n'offrent pas une terre d'espérance et d'accueil à la jeunesse. Toutes les politiques de prestige ou de repli ne préserveront pas l'avenir si un pays qui prend des rides et nie tous les jours le caractère sacré de la transmission et de la

filiation ne retrouve un supplément d'âme dans un nouvel humanisme. C'est là le problème – ou le drame – des grandes sociétés modernes dominées par les impératifs économiques où s'affrontent la richesse sans visage et la pauvreté qu'instrumentalisent de façon éhontée les chantres de l'indignation.

Et pourtant c'est Noël. « Vitrines, lumières, sapins ont commencé à nous annoncer Noël. Mais ne s'agit-il pas de la fête de l'enfant-roi quand il n'est pas tyran, plutôt que la fête de l'enfant-Dieu ? Plutôt que d'enfant-roi, ne s'agit-il pas d'enfant-jouet » écrivait Mgr Lagrange.

Chantons plutôt NOEL. Entre Marie et Joseph, le Sauveur nous est donné.

« L'espérance est une petite fille de rien du tout qui est venue au monde le jour de Noël (...) C'est cette petite fille pourtant qui traversa les mondes. Cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus » (Charles Péguy)

Devant Jésus fils de Dieu, l'Enfant de la crèche, sachons retrouver l'étonnement, l'admiration, le sens du mystère, l'Espérance et la Foi.

Thierry Aillet

